

Notre spiritualité prend corps en terre d'Afrique

Le 23 décembre 2006, Soeurs Sylvie-Marie Somda et Caroline Dah se sont engagées définitivement dans la congrégation des Sœurs des campagnes.



Les deux sœurs et leurs parents. A gauche, Sœur Sylvie-Marie; à droite, Sœur Caroline

La paroisse qui les a vues grandir - celle de Dano au Burkina Faso - nous offrait « ses filles » et leurs parents exprimaient aussi ce don en disant : *Le Seigneur nous les a données; à notre tour nous les lui offrons en acceptant de tout cœur qu'elles se consacrent à lui dans la vie religieuse.* Pour signifier ce don, nos deux sœurs se sont déplacées : quittant les familles qui les entouraient, elles ont à ce moment rejoint le groupe des Sœurs et Frères des campagnes présents à cette joyeuse célébration.

En Afrique, gestes et symboles parlent autant que les paroles.

Sœur Sylvie-Marie nous a présenté un canari, vase de terre cuite très utilisé dans son pays Dagara : *Ce récipient de conservation des aliments sert aussi à décorer la case, ou de pot de fleur, il a toujours une utilité. En m'identifiant à lui devant le Seigneur, j'attends qu'il me remplisse de son Esprit-Saint pour que je sois un instrument de grâce au milieu de mes frères et sœurs. Comme ce canari je désire servir l'Église malgré toute ma fragilité de fille d'Adam tirée, elle aussi, de l'argile. "Nous portons ce trésor dans des vases*

d'argile" dit Saint Paul. Je fais confiance, comme l'argile dans les mains du potier. Je me remets toute entière entre les mains de mon Créateur, je compte sur Lui et sur vos prières pour persévérer jusqu'au bout.

Sœur Caroline nous présente unealebasse : *Laalebasse est indispensable à la vie de la femme, de la famille. Il n'y a pas de jour où on ne s'en serve : pour la cuisine, offrir à boire, transporter la nourriture ou la semence. Elle accompagne aussi les rites marquant les grandes étapes de la vie : naissance, mariage, décès. Le Seigneur a fait de moi unealebasse qui a mûri lentement ! J'ai laissé le Seigneur me cueillir, m'emporter loin de ma maison, des amis, de la terre qui m'a fait devenir fruit. Je me suis mise à l'école de Celui qui m'appelait, lui Jésus qui n'a rien gardé pour lui, aimant jusqu'à donner sa vie, désireux de faire connaître l'amour de Dieu son Père. Maalebasse reste fragile. Ma joie aujourd'hui est de m'offrir à lui et de pouvoir, avec mes sœurs et les autres missionnaires dans le milieu rural, devenir jour après jour « musique » pour la joie de Dieu et celle de mes frères.*

Notre joie à nous, Sœurs des campagnes, c'est de voir notre charisme prendre corps en terre d'Afrique et de nous ouvrir à des sœurs porteuses d'autres valeurs. Les fruits sont variés et nous rendons grâce au Seigneur pour les semences de son Royaume répandues sur la terre entière.

Sœur Lucie GUION
 Prieuré ND de Bethléem
 Lombreuil (Loiret)